

# *l'église missionnaire*

n°3

juillet 2025

périodique trimestriel  
ISSN 1161-1944

Une publication de l'UEPAL  
avec

Action chrétienne  
en Orient

Défap

Mission 21

ELM Hermansburg



**Dossier**

**Solidarité  
et communion**

Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine



## L'expérience d'un engagement missionnaire...



Six années passées comme Secrétaire général du Service protestant de mission – Défap, me donnent l'opportunité d'analyser l'expérience d'un engagement missionnaire. Mais qu'entend-on par missionnaire quand le mot mission fait l'objet, depuis des décennies, d'une vive contesta-

tion dans certains milieux ecclésiaux? Les fantômes de l'histoire des relations Sud-Nord créés par la proximité réelle ou supposée de la mission et de la colonisation ont nourri une crise langagière que le temps semble, pour l'instant, ne pas pouvoir dépasser. Entre mission et colonisation, y a-t-il eu entraide ou opposition? Un regard sur l'histoire missionnaire nous en montre de nombreuses facettes qui invitent à une multiplicité de lectures devant la complexité des situations. La bonne question aujourd'hui est celle de savoir comment capitaliser cet héritage impossible à nier?

Depuis sa création en 1971, le Défap a eu besoin d'inscrire ses convictions missionnaires de façon concrète dans le quotidien de ses relations. Celles-ci sont sans cesse à revisiter pour qu'elles tiennent compte – sans se dédire – des évolutions du monde en vue d'exprimer au mieux leur dynamique créatrice. Elles doivent être et permettre une relation vivante et évolutive avec Dieu, le monde et les autres.

Voici plus de 50 ans que les Églises membres, parmi lesquelles l'EPUDF et l'UEPAL, ont choisi ce chemin de capitalisation en fondant le Défap. Il s'agissait pour elles d'y inscrire une modalité de leur présence au monde tout en incarnant l'Église dans sa dimension universelle. Elles prolongeaient, par cet acte, un élan déjà inscrit dans la transformation de la Société des Missions évangéliques de Paris (SMEP) en

Cevaa et Défap. Au moment des indépendances des territoires occupés, il fallait oser autre chose : c'est-à-dire prendre le risque de sortir – quand cela est nécessaire – des cadres hérités, se détacher d'une histoire riche non pas pour l'effacer, mais pour se mettre en marche sur des chemins nouveaux ; éviter de faire de l'histoire une demeure, mais un point de référence. Cela suppose confiance, créativité et discernement qui peuvent aider à ouvrir d'autres manières de vivre la communion, la mission et la solidarité. Les Églises membres peuvent construire, par le biais du Défap, des ponts comme faille dans les murs que bâtissent les nations qui se transforment en bastion.

La mission du Défap est, avant tout, un service au nom de la Bonne Nouvelle ; un service qui met en mouvement.

«...Je ne possède ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : par le nom de Jésus-Christ le Nazaréen, lève-toi et marche ! ». Actes (3. 6)

«...ce que j'ai », ce n'est pas ce que je possède, mais ce que je reçois, que je transmets et qui remet debout. Une force qui mobilise, un geste qui redresse et qui invite ; « lève-toi et marche ». Tendre la main, c'est se détendre et se délester un peu de ce que nous retenons et qui nous retient. Les associations de solidarité comme le Défap sont des bras tendus de leurs membres dans le monde et vers les autres. Avec le Défap, les Églises membres tendent la main pour recevoir et donner, pour saluer et porter ; pour que dans l'obscurité d'un monde en désespérance et pris dans son égoïsme, la main tendue se saisisse d'une part de grâce pour se muer en une main qui donne et reçoit. Devant la fortune qui calcule son abondance, il nous faut militer pour un don qui ne compte pas la dépense.

**BASILE ZOUMA**

Secrétaire général

Service protestant de mission – Défap

PHOTO DE COUVERTURE : MEMBRES DE LA PAROISSE PROTESTANTE DE TYR AU LIBAN, ENGAGÉES DANS L'ACTION DIACONALE DE L'ONG «COMPASSION PROTESTANT SOCIETY» QUI ACCUEILLE DES ENFANTS SYRIENS RÉFUGIÉS ET LEUR OFFRE UN CURSUS SCOLAIRE / © ACO



## Solidarité et communion

**Aucun répit! C'est le sentiment qui domine lorsque nous jetons un rapide coup d'œil en arrière. Les derniers mois que nous venons de vivre à l'Action Chrétienne en Orient ont été intenses et éprouvants pour nos frères et sœurs, particulièrement au Liban, en Syrie et en Israël - Palestine.**



*Tente installée dans la cour de l'hôpital anglican Al-Ahli suite à la destruction de certains bâtiments lors du dimanche des Rameaux de cette année.*

**L'**enchaînement des événements, les situations de violence, les inquiétudes à l'égard de nos partenaires nous pressent à faire au mieux de nos capacités pour marquer notre solidarité au milieu de tant d'imprévus! Prendre des nouvelles avec celles et ceux qui vivent au Moyen-Orient, échanger et prier ensemble, informer et intercéder dans nos églises ici en France, faire appel à la générosité, rendre compte de nos engagements, être réactif face aux nouvelles crises... Nous vivons cela en continu tout en essayant de prendre du recul et sans perdre de vue les projets à plus long terme.

Nous savons que notre action est modeste à l'échelle des besoins mais nous avons le sentiment d'être pleinement en communion avec nos frères et sœurs pour être présents à leurs côtés et leur permettre d'agir au nom de l'Évangile. **Vous êtes nombreux à nous soutenir** et à répondre à nos divers appels d'urgence qui s'ajoutent au soutien habituel des paroisses et de l'Église. **Votre confiance et votre générosité sont une source de motivation et de reconnaissance.** Nous faisons de notre mieux pour utiliser

les ressources que vous nous confiez, en étant à l'écoute de nos partenaires et en restant guidés par ce verset qui nous invite à la considération de l'autre: **« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. »** (Matthieu 7, 12).

### Dans ce dossier nous vous proposons trois articles liés à l'actualité récente

Le premier est rédigé par **Amir Bitar, directeur de l'ONG « Compassion Protestant Society » (CPS)**. Cette organisation est le bras diaconal de la principale Église protestante de Syrie et du Liban: le Synode Arabe ou NESSL (National Evangelical Synod of Syria and Lebanon). CPS est particulièrement active au Liban où ces derniers mois ont été marqués par le conflit entre la milice du Hezbollah et l'État d'Israël. Grâce à vos dons nous avons pu être aux côtés de CPS pour l'aide aux familles libanaises déplacées, tout particulièrement lors de l'intensification du conflit ● ● ●

● ● ● à l'automne 2024. Nous nous investissons maintenant pour des projets dans **le Sud Liban. La rénovation de la clinique protestante du village de Deir Mimas**, tout près de la frontière israélienne, sera ainsi prise en charge par l'ACO.

Le second article est **une interview du pasteur Salam Hanna, qui vit son ministère à Lattaquié en Syrie**. Il nous donne des échos de la situation fragile liée au changement de régime survenu en décembre 2024, avec la fin de la dictature de Bachar al-Assad, l'arrivée au pouvoir du groupe islamiste de Ahmed Al-Charaa et les massacres qui ont frappé la population alaouite de sa région, début mars.

Le dernier article est un échange avec un autre pasteur syrien, **Ibrahim Nseir, à Alep**: il nous donne des nou-

velles de sa communauté et du **centre médical** qu'il a réussi à mettre en place malgré toutes les difficultés ! Nous avons choisi de nous engager dans le soutien à cette œuvre indispensable.

Je terminerai cette présentation en mentionnant que nous poursuivons notre appel d'urgence pour **l'hôpital anglican Al-Ahli de Gaza**. À l'heure où j'écris ces lignes la situation est de plus en plus effroyable et votre soutien permet simplement de soigner et sauver des vies. Tous vos dons sont intégralement retransmis.

**Mathieu Busch,**  
**Pasteur et directeur de l'ACO**

## « Compassion Protestant Society » (CPS)

# Un engagement constant au Sud-Liban, au lendemain de la guerre



En octobre 2023, le conflit à Gaza s'est étendu au Liban, entraînant une recrudescence de la violence entre le Hezbollah et Israël le long de la frontière sud du Liban. Plus de 90 000 personnes ont été contraintes de fuir leurs foyers. Les combats se sont intensifiés pour devenir une guerre totale en septembre 2024, provoquant des destructions massives et des déplacements

de population. On estime que plus de 800 000 habitants du sud du Liban ont été contraints de se réfugier plus au nord. Face à cette crise humanitaire, notre ONG « CPS » s'est mobilisée rapidement pour répondre aux besoins urgents, guidée par sa foi, ses valeurs et ses liens étroits avec les communautés protestantes.

### Une réponse fidèle aux besoins immédiats

Dès les premières semaines de la crise, CPS a aidé les églises locales dans leur soutien direct aux familles déplacées, principalement musulmanes. Un refuge temporaire, entièrement équipé, a été mis en place à Zahlé où plus de 20 familles déplacées ont été accueillies. Ce refuge est devenu un lieu de sécurité et de solidarité pour ces familles déracinées. CPS a veillé à l'équipement, l'entretien et le carburant nécessaire pour le chauffage, garantissant des logements dignes face aux rigueurs de l'automne et de l'hiver.

Au-delà de Zahlé, CPS a soutenu d'autres abris collectifs à travers le Liban, notamment à Dhour Choueir, Qob Elias, Tripoli et Minyara, en fournissant vêtements, literie et kits d'hygiène à plus de 1 000 personnes. Des équipes mobiles ont distribué des repas chauds et des produits de première nécessité directement aux familles. Rien qu'à Dhour Choueir, plus de 3 000 repas ont été servis dans le cadre de distributions hebdomadaires.

Conscient que les effets de la guerre ne sont pas que physiques, CPS a également lancé des programmes de soutien psychosocial pour les enfants et les familles. À Qob Elias, Mijdlaya et Minyara, des travailleurs sociaux ont animé des séances de soutien pour aider les personnes à surmonter leur traumatisme, à renouer des liens et à retrouver un semblant de stabilité. Ces moments étaient particulièrement importants pour les enfants, souvent en proie à la peur et à la confusion.



*Destructions au village Alma Al-Chaab.*



*Destructions à Nabatieh au Sud Liban.*

Nous avons également soutenu les membres de la paroisse protestante d'Aalma el-Chaab. Ce village frontalier a été durement touché pendant le conflit et les paroissiens ont été dispersés dans tout le pays. Nous leurs avons proposé de se retrouver pour des temps de prière, de partage et de convivialité à Noël et à Pâques. Bien que leurs maisons soient toujours endommagées, leur foi est restée intacte.

## **De la réponse à la crise au rétablissement**

Alors que l'urgence immédiate est passée, CPS se concentre sur le rétablissement à long terme. Pour nous, la réponse à une crise ne s'arrête pas lorsque les bombes cessent de tomber. La véritable compassion est constante. Elle accompagne les communautés sur le chemin de rétablissement, de guérison et de reconstruction.

Au cours des prochains mois, CPS lancera un programme de réhabilitation dans tout le sud du Liban, en concentrant ses efforts sur les zones les plus touchées. Parmi les projets phares, la restauration de l'École protestante de Nabatieh, une ville qui a subi des destructions particulièrement importantes. Les travaux ont déjà commencé et l'école devrait rouvrir ses portes dès la rentrée scolaire de septembre. Également en cours, la réhabilitation de la clinique protestante de Deir Mimas, un centre médical qui offre aux communautés rurales environnantes un accès essentiel pour les soins de santé primaires, proche de leur domicile.

CPS prévoit de mobiliser des soutiens pour la rénovation des maisons, des églises et des installations affiliées à l'Église qui ont été endommagées ou détruites. Ces lieux sont plus que de simples bâtiments : ce sont des centres de vie, de foi,

d'éducation et de rassemblement communautaire. En aidant les familles à retrouver des logements dignes et en reconstruisant les églises, nous contribuons également à restaurer un sentiment de normalité, de résilience et d'espoir.

Nous sommes également attentifs aux conséquences psychologiques à long terme de la guerre, en particulier chez les plus jeunes. C'est pourquoi nous élargissons nos programmes de soutien psychosocial, en combinant des soins adaptés aux traumatismes à des approches spirituelles et communautaires. Ces activités se dérouleront dans les églises, les écoles et les centres communautaires, et viseront à aider les jeunes à retrouver confiance, à gérer leur anxiété et à croire en leur avenir. ● ● ●



*La clinique de Deir Mimas après la rénovation.*



*Aide aux déplacés au Liban, temps de prière avant distribution d'un repas.*

### **Les jeunes, la paix et le travail de réconciliation**

Au-delà du rétablissement, CPS investit dans des initiatives de consolidation de la paix menées par des jeunes. Nous pensons que la prochaine génération a un rôle essentiel à jouer dans la guérison du Liban. Grâce au dialogue, au service et à des activités collaboratives, des jeunes issus de divers horizons seront formés pour devenir des artisans de paix et bâtisseurs de ponts dans leurs villes et villages.

Dans un pays où les tensions peuvent si facilement s'intensifier, ces initiatives sont essentielles pour cultiver une culture de paix et de responsabilité partagée. Elles permettent également aux jeunes de mettre leur foi en action : prendre soin de la création, servir les autres et être une lumière là où règne l'obscurité.



*Le Centre du CPS à Tyr, Sud Liban.*

### **L'éducation : un engagement constant**

Tout au long de cette période, CPS reste fermement engagé dans ses programmes éducatifs, qui soutiennent depuis longtemps les enfants réfugiés syriens vulnérables et les familles libanaises en difficulté. Nos centres communautaires continuent d'offrir une éducation non formelle, du soutien scolaire et des activités récréatives dans les zones où les besoins sont grands. Nous croyons que l'éducation est l'un des outils les plus puissants pour briser le cycle de la pauvreté, et nous travaillons dur pour que les enfants restent à l'école et continuent de rêver à un avenir meilleur, même en période de grande instabilité.

### **Un appel à une mission commune**

C'est avec gratitude que nous accompagnons la population du sud du Liban dans cette nouvelle phase de guérison et de reconstruction, motivés par la fidélité inébranlable des communautés chrétiennes locales et par la solidarité internationale des Églises, comme la vôtre. Vos prières, vos dons et votre partenariat nous permettent d'agir rapidement et humblement au nom du Christ.

Chez CPS, nous sommes convaincus que la compassion n'est pas seulement un sentiment. C'est une façon d'être présent. Une façon de réagir. Une façon de servir. Et au Liban, où tant de choses ont été détruites, nous cherchons à être des instruments de restauration, non seulement pour les bâtiments et les corps, mais aussi pour les cœurs et les communautés.

Merci de nous accompagner sur ce chemin.

**Amir Bitar, directeur de CPS**



## Syrie, entre espoirs et craintes

**Cher Salam Hanna, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?**

Je suis pasteur de la communauté presbytérienne (protestante) de Lattaquié en Syrie, qui est membre du Synode évangélique national de Syrie et du Liban (NESSL). Je suis également le directeur du programme de secours de notre Église en Syrie.

**Le 8 décembre 2024, le régime de Bachar el-Assad est tombé, laissant la place à un nouveau pouvoir en Syrie, avec un arrière-plan islamique. Quels étaient vos espoirs et vos craintes à ce moment-là ? Comment avez-vous vécu ce changement important ?**

Avant l'effondrement de l'ancien régime syrien, nous étions frustrés car nous étions bloqués depuis plus de six ans dans une situation figée. Les principaux combats avaient pris fin en 2018, mais la crise s'est poursuivie sous une nouvelle forme, avec un effondrement économique, financier et énergétique. L'ancien président ne faisait rien, à quelque niveau que ce soit, pour améliorer la situation. Lui et son régime, isolés de la communauté internationale, ont persisté dans la même politique exécrable, exerçant toutes sortes de pressions, de complications, d'obligations et d'impôts sur la population. Rien n'était mis en œuvre pour améliorer les conditions de vie, comme l'accès à l'électricité ou à de meilleurs revenus.

Nous espérions des changements positifs, mais nous étions aussi dans la crainte d'une nouvelle autorité fondée sur l'exclusion, la survenue d'un chaos total ou des massacres et éliminations sur des bases sectaires et religieuses.



*Le pasteur Salam Hanna.*

Le seul pouvoir alternatif bien organisé était celui des groupes d'opposition islamiques rassemblés dans le gouvernorat d'Idleb.

Alors qu'ils progressaient dans leur contrôle des villes, nous avions peur de la façon dont ils allaient traiter les citoyens. Les premiers jours ont été les plus difficiles, ● ● ●



*Église protestante de Lattaquié en Syrie.*

● ● ● car nous essayions de comprendre le changement qui s'opérait. Des militants et des combattants aux caractéristiques particulières se déplaçaient dans des véhicules 4x4, armés.

Pendant plusieurs jours, l'ensemble des commerces ont été fermés. Des opportunistes ont forcé les portes de certains magasins et pillé un maximum de marchandises.

Peu à peu, la vie a repris son cours, les gens ayant besoin d'acheter de la nourriture pour survivre. Cependant, les déplacements en ville se faisaient principalement en journée et dans certains quartiers.

La déclaration de la fin du régime a été faite le dimanche 8 décembre 2024, date à laquelle nous avons dû annuler le culte du dimanche et toutes les réunions de la semaine.

Le dimanche suivant, le 15 décembre 2024, nous avons repris notre culte dominical, mais d'autres réunions ont continué à être annulées, notamment celles prévues l'après-midi, car la plupart des gens préféraient rester chez eux.



École du dimanche à Lattaquié.

Puis nous avons pu célébrer Noël, les cultes dominicaux, la semaine Sainte et Pâques. La vie a repris son cours dans notre ville et au sein de nos Églises.

**Les massacres de mars 2025 ont eu lieu dans votre région. Pouvez-vous décrire ce que ressentent les gens autour de vous ?**

Les massacres sont un retour en arrière dans le processus de changement vers une Syrie nouvelle et meilleure. Des personnes d'horizons divers craignent que de tels événements ne se reproduisent.

Les nouvelles autorités ont mis en place ce qu'elles appellent la « justice transitionnelle », qui consiste à traduire en justice toutes les personnes impliquées dans les crimes commis par l'ancien régime.

Lors de la mise en œuvre de cette « justice transitionnelle », des arrestations massives et aléatoires ont eu lieu à l'encontre de nombreuses personnes. Comme les Alaouites constituaient le principal groupe confessionnel sur lequel se sont appuyés les anciens présidents pour contrôler la Syrie pendant plus de cinq décennies par la violence de la police

de sécurité, beaucoup de membres de leur communauté ont été accusés et arrêtés sans véritable enquête.

Après plusieurs semaines, certains groupes alaouites liés à l'ancien régime ont décidé de se révolter contre la nouvelle autorité en s'attaquant au personnel de la sécurité générale. Celle-ci, avec le soutien de groupes armés alliés, ont considéré qu'il s'agissait d'un coup d'État auquel ils ont estimé devoir réagir avec fermeté.

C'est ainsi que le cycle de la violence s'est enclenché et que des intrus, des voleurs et des criminels se sont mêlés à ce chaos, provoquant l'horreur et la tragédie pour de nombreux civils innocents. Malgré tout, il faut mentionner que beaucoup de personnes alaouites ont été sauvées par leurs voisins sunnites. Une commission d'enquête a été annoncée par le président Ahmed al-Charaa et nous attendons maintenant de voir quels en seront les conclusions.

**Qu'attendez-vous de la communauté internationale ?**

La communauté internationale devrait continuer à suivre de près l'évolution de la situation en Syrie.

Elle doit s'assurer que le pays est sur la bonne voie, celle d'un État civil moderne, démocratique, respectueux des droits de l'homme, suffisamment libre et égalitaire entre toutes les composantes de la société syrienne.

La Syrie a besoin de l'aide financière des donateurs internationaux pour sa reconstruction. Cette aide doit s'accompagner d'autres mesures politiques, constitutionnelles et législatives pour empêcher un retour en arrière du pays.

**Comment voyez-vous l'avenir des chrétiens en Syrie ? Peuvent-ils espérer obtenir une citoyenneté à part entière dans un État respectueux des droits de chaque individu et de chaque communauté ?**

Selon une ONG chrétienne, le nombre de chrétiens en Syrie ne dépasse pas aujourd'hui 580 000 personnes, soit 3 % de la population syrienne totale, contre 1,5 million en 2011.

Beaucoup de chrétiens syriens - ou issus d'autres composantes de la population syrienne - ont émigré pendant la guerre pour sauver leurs vies et leurs familles. Je pense que les jeunes chrétiens syriens continueront à quitter le pays pour poursuivre leurs études supérieures et rechercher une vie meilleure.

Les chrétiens qui restent espèrent obtenir une pleine citoyenneté et des droits. Ils doivent se mobiliser pour obtenir ce qu'ils veulent.

**Les chrétiens peuvent-ils jouer un rôle spécifique dans la situation actuelle ?**

Les chrétiens devraient s'impliquer en tant qu'artisans de paix pour maintenir la Syrie sur la voie d'un pays éclairé, civique et moderne.

Ils peuvent servir de pont entre la communauté locale et la communauté internationale avec laquelle ils ont généralement des liens étroits et qui leur permettent une bonne compréhension des attentes ; dans le même temps, nous sommes proches des autres communautés syriennes et nous comprenons leurs mentalités avec les stéréotypes, les craintes et les espoirs qui les habitent.

**Interview réalisée le 25 avril 2025  
Propos recueillis par Mathieu Busch**



## Alep, soigner les corps et la société

**Cher Pasteur Ibrahim Nseir, pouvez-vous vous présenter et dire quelques mots sur votre communauté à Alep ?**

Depuis 2007, je suis le pasteur de l'Église presbytérienne d'Alep qui appartient au Synode des Églises protestantes de Syrie et du Liban (NESSL). Notre communauté a été fondée par des missionnaires américains au milieu du 19<sup>e</sup> siècle dans le cadre de leur action éducative au service de la société d'Alep. Nous avons été pionniers dans le mouvement œcuménique et dans le dialogue islamo-chrétien à Alep. Notre paroisse comptait près de 500 membres officiels avant la guerre, mais aujourd'hui ce nombre a chuté à 225. Néanmoins, nous poursuivons notre mission comme membre du corps du Christ.

**Votre communauté a traversé 14 années de guerres et connu beaucoup d'épreuves. La grande majorité des chrétiens ont quitté la ville d'Alep. Pouvez-vous nous dire quels sont les principaux défis de votre communauté ?**

Durant la guerre, les chrétiens ont fait face à beaucoup d'hostilité de la part de diverses milices et de groupes islamiques extrémistes : discriminations, restrictions religieuses, confiscation des biens des églises, pressions pour se convertir à l'islam, enlèvements, meurtres... Cette situation dangereuse a contraint les chrétiens à vivre dans une peur constante. Beaucoup ont été déplacés de force de leurs régions d'origine, perdant leurs maisons, leurs propriétés et leurs terres agricoles, et entraînant la désintégration de leur tissu social et familial. Les migrations à l'intérieur de la Syrie ou à l'étranger ont exposé beaucoup d'entre eux à des conditions difficiles.

La guerre a aussi détruit les infrastructures économiques, obligeant de nombreuses entreprises et industries dont dépendaient les familles chrétiennes à fermer. En conséquence, le taux de chômage a explosé et la pauvreté a augmenté, laissant de nombreuses personnes démunies et privées de biens essentiels suffisants. Les services publics se sont considérablement détériorés, les écoles et les hôpitaux ayant été détruits ou réquisitionnés à des fins militaires. L'accès à l'éducation et à la santé est donc devenu très difficile, compromettant l'avenir des jeunes générations.

Enfin, avec la chute du régime de Bachar al-Assad et l'arrivée d'un nouveau pouvoir, les chrétiens se retrouvent dans une situation d'incertitude et s'inquiètent de leurs droits et de leur sécurité. Beaucoup redoutent d'être marginalisés dans le nouveau système, d'autant plus que certains groupes extrémistes ont prôné l'établissement d'un État islamique fondé sur la charia.



*Le pasteur Ibrahim Nseir avec un modèle vierge d'un dossier patient.*

**En 2019, vous avez réussi à ouvrir un centre médical situé juste en face de l'église. Pouvez-vous nous dire comment est né ce projet ? Qu'est-ce qui vous a motivés et quelles ont été les difficultés ?**

Face à un système de santé dévasté et à une souffrance humaine grandissante, notre paroisse a lancé son centre médical caritatif en 2019, comme une lueur d'espoir dans le ciel syrien. Notre motivation est à la fois humanitaire et spirituelle car notre foi nous pousse à répondre à la souffrance humaine. Nous voyons dans le Christ un modèle de service pour l'être humain et, à ce moment critique de l'histoire de notre nation, nous nous sentons poussés à faire notre part. Notre centre médical est ouvert à tous, sans prosélytisme : il incarne la mission humanitaire de l'Église et reflète notre responsabilité morale, dans un contexte très difficile concernant les services de santé.

En effet, le secteur de la santé en Syrie a connu un effondrement sans précédent qui s'est traduit par la destruction systématique de centaines d'établissements médicaux et par un exode massif de médecins et de personnels spécialisés, créant un fossé énorme entre les besoins des citoyens et l'offre de soins disponible.

La crise économique a ajouté une pression supplémentaire sur les citoyens, avec l'effondrement du pouvoir d'achat et la baisse du salaire minimum tombé à l'équivalent de 20 dollars par mois, faisant du traitement médical un luxe que la majorité des Syriens ne peuvent pas s'offrir.

Notre centre médical est confronté à d'énormes difficultés en raison des pénuries d'électricité (jusqu'à 20h par jour) comme l'a expliqué le Dr George Khayatt, directeur du centre : « Nous sommes confrontés à une bataille quotidienne pour maintenir la continuité des services médicaux essentiels en l'absence d'électricité pendant de longues périodes ». La chaîne du ●●●



*Le Dr. George Khayatt dans une des salles de consultation.*

● ● ● froid est indispensable pour les vaccins et certains médicaments. Cette situation nous rend dépendant de générateurs qui nécessitent du carburant cher et difficile à obtenir. Pour mieux faire face à ce défi, nous avons installé des panneaux solaires avec un système de stockage d'énergie.

Caroline Kassar, infirmière, explique : « *Nous essayons d'être créatifs dans l'utilisation des ressources disponibles mais il y a des cas d'urgence qui ne peuvent pas attendre le retour de l'électricité, et c'est là que réside le plus grand défi* ».

Un autre problème, a été l'approvisionnement en matériel médical dans un contexte de pénurie aggravé par les sanctions économiques imposées à la Syrie. Attirer du personnel médical qualifié a aussi constitué un enjeu crucial, à



Le deuxième cabinet dentaire avec la dentiste et son assistante.

un moment où une grande partie des médecins et infirmières ont choisi de quitter le pays à la recherche d'un avenir meilleur. Comme le dit le Dr. Khayatt : « *Nous avons dû bâtir la confiance à partir de rien, dans un environnement en ruine, et établir un système médical durable au milieu de l'effondrement complet des infrastructures de santé.* »

**Pouvez-vous nous dire ce que propose le centre en termes de soins, combien vous touchez de patients et pourquoi il est si important dans le contexte d'Alep ?**

Aujourd'hui, cinq ans après sa création, nous pouvons dire que notre centre médical est important dans la vie de gens, non seulement au niveau des soins individuels, mais aussi pour la société qui y voit un signe d'espoir.

Le centre fonctionne avec une équipe de 40 médecins travaillant à temps partiel, presque bénévolement, et représentant un large éventail de compétences et d'expériences : médecine générale, cardiologie, pneumologie, rhumatologie et chirurgie orthopédique, ORL, neurologie, endocrinologie, diabétologie, psychiatrie, urologie, pédiatrie, obstétrique et gynécologie. Grâce à l'aide de diverses associations chrétiennes, nous possédons toute une gamme d'appareils médicaux modernes permettant de réaliser des diagnostics efficaces. Le centre héberge également deux cliniques dentaires entièrement équipées.

Nous travaillons en réseau et coopérons avec d'autres médecins, laboratoires et centres de radiologie qui acceptent de fournir des services à prix réduit pour les bénéficiaires de notre centre. Cette collaboration nous permet en effet d'offrir des soins de santé complets au coût le plus bas possible.

Notre clinique accueille environ 3 000 bénéficiaires par mois, ce qui en fait l'un des centres médicaux caritatifs les

plus importants de la région en termes de volume de services. Ce chiffre reflète le besoin urgent de telles initiatives dans les circonstances difficiles que connaît le pays. Les médecins sont fiers de participer à ce travail humanitaire qui redonne espoir aux patients, et qui contribue à relever la ville d'Alep, dans un esprit de service, d'humanité et de don transcendant toutes les barrières.

**Votre clinique est ouverte à tous, sans considération de religion ou d'appartenance. Parmi les patients, deux-tiers sont musulmans et un tiers chrétiens. Est-ce que vous diriez que cette œuvre permet aussi de recréer des liens sociaux, de participer à la guérison de la société civile ?**

La ville d'Alep est marquée par une diversité de cultures et de religions. Notre centre s'inscrit dans une vision protestante humaniste qui remonte aux missionnaires du 19<sup>e</sup> siècle, comme le pasteur Daniel Bliss, dont les actions humanitaires et éducatives se sont adressées à tous, sans condition et sans discrimination. Le fait que chrétiens et musulmans fréquentent ensemble notre centre médical est une incarnation de la coexistence que nous voulons continuer de vivre à Alep. À l'heure où notre région est confrontée à d'énormes défis sociaux et économiques, le centre médical apparaît aussi comme un espace de reconstruction des liens sociaux brisés. Les salles d'attente bondées se transforment chaque jour en lieux de rencontre réunissant des personnes issues de tous horizons de la société d'Alep.

Un de nos bénévoles affirme que notre centre assure davantage qu'un simple service médical : « *Il permet de retisser le tissu social déchiré par la guerre. Lorsque musulmans et chrétiens s'assoient côte à côte, partageant les mêmes souffrances et les mêmes espoirs, des liens humains se créent qui transcendent les appartenances plus étroites.* » C'est un espace qui restaure la confiance perdue et est un signe de la possibilité d'une vie commune, sans considération sectaire.

Nous constatons que les services médicaux de notre centre ont aussi un impact psychologique et social important. Comme le témoigne l'une de nos infirmières : « *Nous voyons souvent des amitiés se développer entre des patients de toutes origines, et aussi avec le personnel médical.* » « *Il est important que chaque patient reparte du centre en ayant expérimenté un esprit d'humanité, d'empathie et de service désintéressé : c'est ainsi que nous participons à la guérison de notre société, c'est notre véritable message* » affirme encore notre directeur.

**Quels sont vos futurs projets pour cette clinique ?**

En 2023, nous avons agrandi le centre avec une deuxième salle d'attente et un cabinet dentaire supplémentaire, contribuant ainsi à servir les patients plus rapidement. Récemment, nous avons loué et rénové une surface supplémentaire de 250 m<sup>2</sup> destinée à accueillir un laboratoire médical, un cabinet d'ophtalmologie, un autre de cardiologie et une salle de physiothérapie.

À travers cette extension, nous voulons élargir l'étendue de nos services médicaux, mais aussi assurer à notre centre un meilleur équilibre financier : notre objectif est de parvenir à pérenniser notre centre médical et de permettre ainsi aux plus vulnérables d'accéder à des soins de qualité permanents. ■

**Propos recueillis par Mathieu Busch**

fin avril 2025

photos dossier © ACO



## Maroc :

# Accueil des personnes en situation de migration

Par **Maëlle NKOT**, Responsable projets et partenariats au Défap

**Depuis quelques années, le Maroc est passé de pays d'accueil et de transit (vers l'Europe) à celui de pays d'installation, avec une augmentation des flux migratoires au cours de la dernière décennie. Les migrant.e.s s'y rendent et y restent pour de nombreuses raisons : études, travail, échecs dans les tentatives de traversée vers l'Europe, conditions de traversée décourageantes ou encore grossesses non désirées.**

**A**u Maroc, 90 % des migrant.e.s vivent en situation irrégulière. Ils/Elles vivent dans une grande précarité n'ayant pas accès à certains droits : la loi régulant les migrations est une loi sécuritaire, qui prévoit de nombreuses mesures répressives à leur encontre. Par ailleurs, la situation a beaucoup évolué au cours des sept dernières années, et dans certaines régions où les personnes s'installent au moins à moyen terme, les besoins ont changé : ils ne sont plus seulement individuels, mais aussi communautaires (éducation des enfants, santé, emploi, décès, protection des mères et des enfants).

Dans ce contexte, l'Église évangélique au Maroc (EEAM) tente d'apporter un accompagnement spirituel et humanitaire à ces migrant.e.s et étudiant.e.s, notamment par le biais de son service diaconal, le Comité d'Entraide Internationale (CEI), avec lequel le Défap collabore depuis de nombreuses années.

Le CEI est présent dans 11 villes au Maroc : Agadir, Marrakech, Casablanca, Mohammedia, Rabat (J5), Kenitra, Meknès, Fès, Oujda, Tétouan et Tanger. Dans chacune de ces villes, il a mis en place plusieurs programmes d'assistance aux personnes en situation de migration :

- Aide d'urgence : aide alimentaire, aide médicale, aide au logement, distribution de couvertures pendant l'hiver ;
- Accueil de la mère et de l'enfant : accompagnement pendant la grossesse et facilitation de l'accès aux services médicaux, aide à l'obtention d'actes de naissance, aide à l'inscription des enfants en garderie, achat de laits infantiles et kits pour nouveau-nés ;
- Cas lourds : prise en charge médicale de personnes atteintes de graves pathologies ;
- Bourses : destinées aux étudiant.e.s inscrit.e.s dans l'enseignement privé ou public et rencontrant des difficultés financières ;
- Aide au retour au pays d'origine : financement de billets d'avion pour les personnes souhaitant retourner dans leur pays d'origine ;
- Formation professionnelle : formations de 2 à 12 mois destinées aux personnes en situation irrégulière, dans divers



métiers (couture, mécanique, coiffure, peinture, maçonnerie, soudure, boulangerie et pâtisserie) ;

- Aide au lancement de microprojets : achats de matériels (kits) permettant de démarrer les activités.

Pour mener à bien ces différentes actions, le CEI s'appuie essentiellement sur le travail de ses bénévoles majoritairement étudiant.e.s, qui s'impliqueront moins une fois leurs études terminées entraînant un fort renouvellement et un besoin constant en ressources humaines.

Au Maroc, l'Église ne peut pas bénéficier de fonds publics pour ce travail et elle n'est pas auto-suffisante financièrement car majoritairement composée de personnes elles-mêmes, en besoin d'aide (étudiant.e.s et migrant.e.s).

C'est pourquoi elle a sollicité le Défap qui y envoie, depuis septembre 2024, un volontaire chargé du suivi des programmes du CEI. L'objectif, pour les prochains mois, est l'envoi d'un deuxième volontaire qui viendrait en appui au bureau national du CEI. ■

Éthiopie :

## De bons livres dans sa propre langue

Par Stephan Liebner

« **P**our la première fois, j'ai compris pourquoi les œufs de nos poules nous aident à vivre en meilleure santé », s'enthousiasme Karitu, une jeune mère de famille. Elle a reçu un livret sur la santé publié par la Société littéraire « Aster Ganno ». Abdi, responsable d'un groupe de jeunes de l'Église, en lit un autre consacré au développement de l'église : « *Beaucoup de nos jeunes ne connaissent la foi chrétienne que superficiellement. Les livrets sur le catéchisme, la compréhension de certains livres bibliques ou les questions éthiques m'aident à diriger mon groupe de jeunes d'une bonne manière spirituelle !* »

**La demande de littérature chrétienne ne cesse de croître en Éthiopie.** Depuis le milieu des années 1990, la langue oromo (« *Afaan Oromoo* ») est enseignée dans les écoles de la région. De nombreux jeunes ne maîtrisent plus l'amharique, qui était jusqu'alors la langue véhiculaire. Même dans les écoles bibliques, l'enseignement se fait désormais en oromo. Ainsi, de nombreuses personnes ont un besoin urgent de littérature adaptée dans leur propre langue ! Mais les ouvrages disponibles restent encore très insuffisants.

**Pendant longtemps, les Bibles et recueils de cantiques en oromo ne pouvaient être diffusés que de manière clandestine**, et ce malgré le fait que les Oromo constituent le plus grand groupe ethnique du pays. Aujourd'hui encore, répondre à cette soif spirituelle et éducative reste un défi majeur.

En Éthiopie, ni publicités ni journaux hebdomadaires ne sont distribués à domicile. Là où des documents écrits sont disponibles, ils sont lus et relus à plusieurs reprises. Cependant, les publications imprimées restent inaccessibles pour de nombreux lecteurs et sont donc encore bien trop peu diffusées.



L'Église évangélique éthiopienne Mekane Yesus est consciente de l'urgence de cette mission. La société littéraire Aster Ganno, du nom de la principale collaboratrice du traducteur de la Bible Onesimos Nesib, publie de petits ouvrages sur des thèmes tels que la foi, la santé, le mariage, la famille et le développement, ainsi que des interprétations de la Bible compréhensibles par tous et des outils de travail destinés aux nombreux bénévoles et à d'autres personnes intéressées. Ces livres suscitent également de l'intérêt au-delà de l'Église Mekane Yesus, notamment au sein de l'Église orthodoxe éthiopienne.

La Société littéraire « Aster Ganno » est soutenue par plusieurs synodes de l'Église Mekane Yesus dans l'ouest de l'Éthiopie.

Elle encourage de jeunes théologiennes et théologiens talentueux à écrire sur des sujets importants ou à traduire de bons ouvrages d'autres langues, corrige les ébauches et les prépare pour l'impression. L'administration - notamment l'impression et la distribution - est assurée par le pasteur Alemu Berhanu sur le site du séminaire Onesimos Nesib à Aira (Wollega Ouest).

Actuellement, les ventes permettent de couvrir les frais de salaires et de distribution. L'Église partenaire sollicite toutefois une subvention pour la réimpression d'autres livres. Chaque année, plus de 30 000 livres sont imprimés.

**Parallèlement, la Société « Aster Ganno » vise une autonomie financière** grâce aux ventes, sans dépendre de subventions extérieures. Toutefois, elle est confrontée à de grands défis : d'une part, l'inflation a fait grimper les coûts d'impression et de transport, et d'autre part, la situation politique marquée par les conflits armés dans l'ouest de l'Éthiopie rend difficile, voire impossible, la vente de littérature dans les petites localités.

Merci à toutes celles et ceux qui contribuent à l'impression de littérature abordable et essentielle en langue oromo. ■



## L'éducation pour le changement social en Asie

# Une force de transformation : voir l'être humain derrière le délinquant

Par Xenia Keller, Mission 21

À Hong Kong, environ 8 000 personnes sont incarcérées, coupées du reste de la société. Chaque semaine, Tobias Brandner, collaborateur international de *Mission 21*, rend visite à certains détenus. Le pasteur mesure l'importance de ces rencontres, non seulement grâce à son expérience quotidienne, mais aussi à travers ses travaux de recherche scientifique qui étudient les effets de ces visites sur les personnes détenues.

**La plupart d'entre nous ne connaissons pas les univers carcéral qu'à travers des récits ou des films.** Pour Tobias Brandner, l'aperçu de la vie derrière les barreaux fait pourtant partie du quotidien. Depuis 26 ans, ce collaborateur de *Mission 21* accompagne des hommes dans des prisons de haute sécurité de Hong Kong en tant qu'aumônier. La plupart des détenus sont d'origine chinoise, un peu moins d'un cinquième vient de l'étranger : Afrique, Amérique latine, Asie du Sud. Depuis quelques années, en raison des mouvements de protestation à Hong Kong, les prisonniers politiques font également partie des personnes incarcérées.

Tobias Brandner a accompagné son travail d'une recherche scientifique approfondie dans différentes prisons, et a publié de nombreux articles à ce sujet. Ses conclusions contribuent à faire évoluer le regard porté sur la vie en prison et sur les personnes détenues, mais aussi sur la pratique de l'aumônerie.

Dans le cadre d'une étude interne pour son université, Tobias Brandner analyse actuellement l'impact social de son travail.

Lors de ses visites hebdomadaires, ce natif d'Argovie tisse des liens avec les détenus et gagne leur confiance. Ces visites ont des répercussions sur les personnes incarcérées, comme il le décrit dans son étude en cours. Le simple fait que des inconnus prennent soin d'un détenu n'est pas une évidence, comme le souligne un prisonnier de longue date : « Peut-être cela m'a-t-il particulièrement touché parce que, enfant, je n'ai pas connu ce genre d'attention désintéressée ». Un ancien détenu témoigne également : « [T. Brandner] ne m'a jamais considéré comme quelqu'un qui a tué un être humain, il ne nous discrimine pas. Notre relation est vraiment fraternelle. Il est mon mentor, mon ami et mon aumônier ».

Tobias Brandner cherche avant tout le contact avec l'homme qui se cache derrière le délinquant. Pour lui, les détenus sont des individus capables de discernement moral, des personnes

ordinaires placées dans des circonstances extraordinaires. Il considère leurs histoires individuelles, leurs expériences et leurs souffrances. Et surtout, il écoute - avec empathie et sans jugement.

**De nombreux détenus témoignent que cette écoute leur procure un sentiment d'acceptation et de pardon** inconditionnels, qui les touche profondément. L'entretien ouvre un espace dans lequel les détenus peuvent porter un regard critique sur leur propre vie et explorer leurs sentiments. C'est un élément essentiel de leur processus de changement et de réinsertion.

En plus des échanges, les détenus chantent et prient ensemble. La foi joue un rôle particulier en prison. Selon Tobias Brandner, elle véhicule un message d'amour inconditionnel et d'espérance, et exerce une forte influence sur la stabilité émotionnelle des prisonniers. « Le message clair selon lequel je suis pardonné, a énormément compté pour moi », confie l'un d'eux.

**Ce sont avant tout les détenus eux-mêmes qui, grâce à leur vie spirituelle au cœur d'un environnement de souffrance et de privations, créent des structures communautaires porteuses de sens,** constate Tobias Brandner. En contribuant à la vie de la communauté, les détenus redonnent du sens à leur propre existence. Ainsi, un ancien détenu retourne aujourd'hui en prison, cette fois en tant que visiteur : « Je suis ce que la Bible m'enseigne et l'exemple donné par Tobias, et je fais simplement la même chose pour être un frère et un ami pour les détenus ».

Au cours des dernières années, Tobias Brandner a formé une centaine de visiteurs bénévoles de prison et leur a transmis

sa méthode de travail. Une bénévole raconte : « J'ai appris que l'écoute est plus importante que la parole. (...) L'importance réside dans l'attitude : il s'agit de nouer des amitiés. » Il y a une force de transformation dans ce type d'aumônerie. En effet, dans la culture chinoise, la prison est avant tout perçue comme un lieu de répression, explique un autre bénévole, qui précise : « Les visites en prison remettent en question cette vision traditionnelle - les bénévoles sont là pour accompagner le changement chez des détenus, aussi modeste soit-il. La présence de bénévoles (...) contrebalance l'idée dominante selon laquelle la prison est un lieu de punition ».

Grâce aux visites, la prison devient un lieu de réhabilitation - et d'une seconde chance. ■



## Offrez de la nouveauté à vos paroissiens, offrez-leur de la Mission !

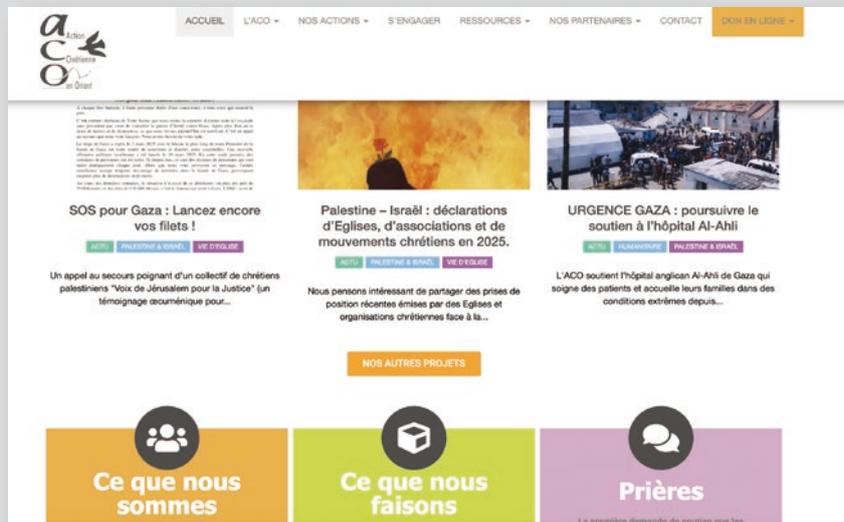
**Au moment de construire le programme de l'année pour votre paroisse, votre consistoire, votre inspection, pensez à faire une place à la Mission. C'est facile et ça ne coûte pas cher.**

La soirée tarte flambée annuelle, le concert de la chorale, c'est intéressant, mais vos paroissiens connaissent déjà tout cela. Le planning des cultes, du catéchisme, c'est indispensable, mais c'est toujours de l'attendu. Et si vous offriez à vos paroissiens de la nouveauté, de l'ailleurs, de l'universel, si vous ouvriez votre regard à l'Église universelle ?

La Mission dans l'Église, c'est comme le sel sur le plat, c'est un exhausteur de goût, ou comme les vacances, cela donne l'opportunité de sortir du quotidien et surtout, la Mission c'est le cœur de l'Évangile, se penser soi-même à partir de l'autre plutôt que l'inverse. Alors, en 2025-2026, offrez de la Mission à vos paroissiens !

### Il y a de nombreuses manières de le faire :

- **Invitez un témoin d'un de nos partenaires**, un ancien envoyé, pour vous parler des projets. Pour les pasteurs cela vous libérera du temps de préparation de la prédication, pour les paroisses cela sera l'opportunité d'échanger sur la marche du monde, de se sentir mobilisé en découvrant tout ce que notre Église, et donc eux-mêmes font, souvent sans le savoir. Prenez contact avec le service qui vous orientera vers des intervenants. Ou contactez le délégué Mission de votre



consistoire ou inspection, ils vous trouveront l'oiseau rare que vous recherchez.

- **Prévoyez parmi vos séances catéchisme une ou plusieurs dédiées à la Mission**, des outils sont disponibles sur le site de l'UEPAL. Maïeul Rouquette l'animateur du service se déplace aussi volontiers. Et les jeunes seront aussi sûrement étonnés et impressionnés de découvrir que leur Église a une envergure à la dimension du monde entier.

- **Dans les pages locales du Nouveau Messenger et de vos journaux paroissiaux**, ajoutez une rubrique Mission. Il est facile d'aller sélectionner chaque mois un des projets du carnet pour lui donner de la visibilité, ou un des projets proposés sur le site du Defap, de l'ACO ou de nos autres partenaires. Cela ne prend que peu de temps et encore une fois, cela va ouvrir l'horizon de votre paroisse.

- **Vous pouvez aussi créer facilement dans vos journaux une rubrique «partir»**: qui présente une des missions ouvertes qui recherche des candidats à l'envoi, vous les trouverez facilement sur le site du Defap. Service civique, volontariat, nous recherchons des candidats et manquons souvent de candidats issus de nos Églises.

Une affiche peut aussi être imprimée depuis le site et placardée dans vos espaces d'affichage. Cela peut provoquer un déclic chez celui qui passe par là, et vraiment, transformer une vie.

Ce ne sont que quelques idées rapides et simples à mettre en œuvre, vous en avez certainement d'autres, n'hésitez pas à les partager avec vos délégués et le service. ■

**Pour la commission Mission, Jean-Mathieu Thallinger**

## > Abonnement 2025

annuel à l'église missionnaire :  
 individuel pour 4 numéros : 5€  
 collecté pour 4 numéros : 2,50€ à partir de 10 exemplaires

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Nbre d'exemplaires \_\_\_\_\_

Adresse facturation \_\_\_\_\_

Le paiement est à libeller à l'ordre de : **Le Messenger-Mission** et à renvoyer à : **Service Mission**, 1b quai St Thomas, BP 80022, 67081 Strasbourg cedex - [mission@uepal.fr](mailto:mission@uepal.fr)

## O Toi l'au-delà de tout

O Toi l'au-delà de tout,  
comment t'appeler d'un autre nom ?

Quelle hymne peut te chanter ?  
aucun mot ne t'exprime.

Quel esprit te saisir ?  
nulle intelligence ne te conçoit.

Seul, tu es ineffable ;  
tout ce qui se dit est sorti de toi.

Seul, tu es inconnaissable ;  
tout ce qui se pense est sorti de toi.

Tous les êtres te célèbrent,  
ceux qui parlent et ceux qui sont muets.

Tous les êtres te rendent hommage,  
ceux qui pensent comme ceux  
qui ne pensent pas.

L'universel désire,  
le gémissement de tous aspire vers toi

Tout ce qui existe te prie  
et vers toi tout être qui sait lire ton univers  
fait monter un hymne de silence.

Tout ce qui demeure, demeure en toi seul.  
Le mouvement de l'univers déferle en toi.

De tous les êtres tu es la fin, tu es unique.

Tu es chacun et tu n'es aucun.  
Tu n'es pas un être seul,  
tu n'es pas l'ensemble :

Tu as tous les noms, comment t'appellerai-je ?

Toi le seul qu'on ne peut nommer ;  
quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées  
qui voilent le ciel lui-même ?

Aie pitié, ô Toi, l'au-delà de tout ;  
comment t'appeler d'un autre nom ?

Saint Grégoire de Nazianze  
(329-v.390)

## En toute saison, que la paix l'emporte

Ô Seigneur,

Nous te rendons grâce pour le don de la paix.  
C'est un don que tu es le seul à pouvoir donner.

Seigneur, nous vivons en pleine tourmente  
– faim, maladie, pauvreté et larmes.

Le coût de la vie s'est envolé ;  
il y a tant de désespoir et de détresse.

Seigneur, tes enfants te supplient :  
écoute-nous et provoque la transformation.

Nous prions pour avoir surtout l'esprit  
tranquille en sachant que tu as pris les choses  
en main. Pussions-nous être calmes et savoir  
que tu es le Dieu qui jamais ne faillit.

Nous comptons sur ta promesse du dessein  
bénéfique que tu as pour nous – un dessein  
de prospérité et non de préjudice.

Nous prions pour qu'à mesure que nous traversons  
les différentes saisons de notre vie  
– ses hauts et ses bas – la paix parfaite  
l'emporte en toute circonstance.

Nous nous en remettons à toi en sachant que tu es  
au-dessus de toutes choses et qu'en toi tout subsiste.

Gloire à toi, Seigneur. Lève-toi et prends ta place.

Amen.

(© 2011 Laura Wachira, Kenya)

# MÉDITATION

*Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.  
Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne.  
Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre.*

Jean 14:27

**L**es salutations « shalom » (hébreu) ou « salam » (arabe), les salutations liturgiques des cultes – la paix soit avec vous – sont des souhaits de paix adressés positivement en tant que telles. Sont-elles authentiques ou formelles? Cela dépend des situations.

Car la paix de Dieu et la paix du monde ne sont pas du même ordre. La définition de la paix courante dans le monde – période plus ou moins longue entre deux guerres ou conflits – n'est pas très édifiante. Elle admet implicitement qu'une paix sur le long terme est un rêve inaccessible, que l'homme est par nature enclin à la violence. Les conflits, la soif de vengeance, l'oppression du plus faible font partie de son comportement, un comportement que les lois tentent d'encadrer, avec des sanctions pour qui les enfreindrait. Mais les lois humaines sont très imparfaites!

Jésus prévient les disciples : plus souvent qu'à votre tour, vous aurez à souffrir de l'absence de paix, de la violence des humains! Jésus donne sa paix aux disciples. Il la donne, elle n'est pas à conquérir. La paix dont Jésus parle est celle de Dieu, elle est plénitude de vie, harmonie entre humains, respect réciproque. Le disciple est invité à l'accueillir en lui-même. Cela lui permet de trouver la sérénité, y compris dans les lieux violents de ce monde.

Cela ne va pas tout seul. J'ai peur, lorsque je suis agressé. Il me faut du courage pour résister et rester ferme dans la foi. Mon instinct me dit de répondre à la violence par la violence, ma foi me demande de pardonner, comme je suis pardonné par Dieu. Mais ce n'est pas si simple!



© Eliane Wild

Jésus a montré la voie : il ne veut pas des disciples avec un comportement d'esclave ou de victime. Il donne un exemple. On le voit, libre, juste, cherchant la vie en plénitude pour lui et ceux qu'il rencontre. Jamais on ne le voit s'abaisser devant ceux qui l'attaquent ou les rabaisser. Et face à la mort, il reste digne et impressionne ceux qui le torturent.

Les disciples du Christ ne sont pas seuls, isolés : dans le monde entier et souvent à proximité immédiate, ils trouvent des sœurs et des frères qui suivent ce même maître. La prière les unit, les rend solidaires. Elle leur permet de retrouver la paix intérieure et de lutter pour la réconciliation.

**Thomas Wild**